Le R. P. Boulanger, missionnaire aux *Mixik-Illinois*, me dit qu'il y avait dix de ses gens qui allaient par terre aux *Oüyas*. Je pris le parti de les suivre, et je leur promis de les bien payer, s'ils avaient bien soin de moi.

Je partis le 2 de Mai des Illinois, avec un jeune Kikapou, neveu du grand chef, et un petit esclave pour Mr. le gouverneur général du Canada.

On compte environ 120 lieues des Illinois aux *Péanguichias*, et 15 lieues des Péanguichias aux Oüyas; 60 lieues des Oüyas aux *Miamis;* 120 lieues des Miamis au Détroit, et 300 lieues du détroit à Montréal: ce sont en tout 615 lieues.

(La fin au numéro prochain,)

LE LANGAGE DES FLEURS.

SEPTEMBRE

Myosotis—Souvenez-vous de moi, ne m'oubliez pas.. Je nai vu nulle part, (dit madame de Latour,) le myosotis palustris aussi beau et en aussi grande abondance, que sur les bords d'un ruisseau, aux environs de Luxembourg. Les villageois appellent ce ruisseau le bain des fées, ou la cascade du chêne enchanté: ces deux noms lui viennent sans doute de la beauté de sa source, qui s'échappe, en murmurant, du pied d'un chêne aussi vieux que le monde. Les eaux de ce ruisseau bondissent d'abord de cascades en cascades, sous une longue voute de verdure, qu'elles n'abandonnent que pour couler lentement dans une vaste prairie: là, elles apparaissent à l'œil enchanté comme un long filet d'argent. La rive la plus exposée au midi est seule couverte d'une épaisse bordure de myosotis. Les jolies fleurs de cette plante brillent, au mois de Juillet, d'un bleu semblable à celui du ciel; elles se penchent alors, comme si elles prenaient plaisir à se mirer dans le crystal de cette eau, dont rien n'égale la pureté. Souvent les jeunes filles descendent des ramparts de la ville, et viennent, aux jours de fêtes, danser sur les bords de ce ruisseau. En les voyant couronnées des fleurs qu'il arrose, on les prendrait pour autant de nymphes qui célèbrent des jeux en l'honneur de la nayade du chêne enchanté. L'auteur des *Lettres à Sophie* dit avec raison, que le myosotis eût été chez les anciens le sujet d'une touchante métamorphose, peut-être moins touchante que la vérité. J'ai entendu raconter en Allemagne, ajoute-t-il, que dans les tems anciens, " deux jeunes amans, à la veille de s'unir, se promenaient sur les bords du Danube; une fleur d'un bleu céleste se balance sur les vagues, qui semblent prêtes à l'entrainer; la jeune fille admire son éclat et plaint sa destinée. Aussitôt l'amant se préci-